Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 5

Nachruf: Le colonel Dr Karl Bohny : Président de la Croix-Rouge suisse

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

die letzte Ehre zu erweisen. Zahlreich hatten sich Freunde und Bekannte und auch die Baslerbevölkerung eingefunden, um ihrem Mitbürger Lebewohl zu sagen. Die Rotkreuzkolonne Basel, deren gütiger Freund und Führer Oberst Bohny war, und die eben im zentralen Instruktionskurse für Rotkreuzkolonnen stehende Mannschaft bildete dem Trauerzug Spalier, und Unteroffiziere trugen die blumengeschmückte Hülle des Entschlafenen zum Grabe. Es sollte eine stille, einfache Beerdigung sein, wie sie dem Wesen des Verstorbenen entsprach, und doch war sie eindrucksvoll und ließ den Verlust um so schmerzlicher fühlen, den wir durch den Hinscheid von Oberst Bohny erlitten.

Herr Dr. Albert Reverdin erinnerte als Vertreter des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz an die Verdienste von Oberst Bohny um die Durchführung der Verwundetenzüge und an die mächtige Unterstützung, welche das Internationale Komitee in internationalen Fragen durch ihn genoß. Der Zentralsekretär des schweizerischen Roten Kreuzes, Herr Dr. Ischer, schilderte das vorbildliche Organisationstalent des Dahingegangenen und seine außerordentlich reiche Güte. Im Namen der Zunft „Zum goldenen Sterne", dessen langjähriger Vorgesetzter und Meister Oberst Bohny war, dankte Herr Dr. Siegmund für dessen Dienste, und ihrem Ehrenmitgliede ließ die medizinische Gesellschaft Basel durch Hrn. Dr. Andreas Vischer den letzten Gruß bringen.

Mit Herrn Oberst Bohny ist ein großer und ein feiner Mann dahingegangen.

Dr. Sch.

Le colonel Dr KARL BOHNY †

Président de la Croix-Rouge suisse.

La Croix-Rouge suisse est en deuil... et c'est une très grande perte qu'elle vient d'éprouver: son président, son président dévoué depuis près de dix ans, le colonel Bohny, s'est éteint le 28 mars, à l'âge de soixante-douze ans.

Depuis la mobilisation de 1914, le colonel Bohny personnifiait en quelque sorte notre Croix-Rouge nationale; il en était l'âme; chacun connaissait cette figure sympathique aux yeux bienveillants dont le regard avait parfois un rien de malicieux; chacun appréciait en cet homme clairvoyant la bonté, la finesse du jugement, la compréhension large des problèmes sociaux actuels, ainsi que sa grande compétence dans les questions d'entr'aide nationale et internationale.

Né le 4 avril 1856, Karl Bohny étudia la médecine et s'établit à Bâle, sa ville natale, où ses qualités professionnelles et son cœur compatissant à toutes les misères humaines le firent apprécier dans tous les milieux, et où il sut se faire en peu d'années une grande clientèle. Sa carrière militaire fut rapide aussi; en 1904 déjà, le Dr Bohny était médecin de division et avait le grade de colonel. Il accepta alors d'être secrétaire de la Commission des transports de la Croix-Rouge, puis président de cette Commission, et c'est en cette qualité qu'il a collaboré à la création des colonnes de la Croix-Rouge en Suisse.

En 1905, le Conseil fédéral le nommait représentant des autorités fédérales au sein de la Direction de la Croix-Rouge. Il a occupé cette place pendant quatorze ans et ne l'a quittée que pour prendre la présidence en 1919. Au début de 1914, le Conseil fédéral confiait encore au colonel Bohny le poste nouvellement créé

de médecin en chef de la Croix-Rouge. Peu de mois après, et dès que notre armée fut mobilisée, le colonel Bohny se trouvait à la tête de notre société nationale de la Croix-Rouge, puisque, d'après les statuts, l'ensemble des institutions volontaires de secours aux malades et aux blessés passe, en cas de mobilisation, sous les ordres du médecin en chef de la Croix-Rouge, qui forme à lui seul le trait d'union entre les organes du Service de santé et les services auxiliaires.

Fidèle à son devoir, le colonel Bohny quittait Bâle en août 1914 et vint s'installer à Berne, au siège de la Croix-Rouge suisse, où il exerça sa bienfaisante activité pendant six ans. Le médecin en chef de la Croix-Rouge, dont les responsabilités étaient considérables, avait les pouvoirs les plus étendus, mais il sut en user avec un tact, une discrétion et un savoir-faire qui ont forcé l'admiration de tous ceux qui l'ont vu se dépenser sans compter au cours des quatre années de mobilisation.

Pendant la guerre mondiale, le nom du colonel Bohny — à l'instar de celui de M. Gustave Ador — fut universellement connu, aimé et respecté. Car c'est notre médecin en chef de la Croix-Rouge qui eut alors à organiser les transports des invalides de guerre à travers la Suisse. C'est encore lui qui eut à acheminer dans les différentes régions de notre pays les internés de guerre malades. Et il a surmonté ces tâches difficiles avec une maîtrise qu'on s'est plu à reconnaître bien au delà de nos frontières. Aidé par Mme Bohny qui, elle aussi, a su se mettre à la hauteur de la grande tâche à laquelle elle a collaboré avec abnégation pendant plusieurs années, le colonel Bohny prévoyait, aplanissait et surmontait toutes les difficultés qui surgissaient continuellement. Avec des moyens parfois bien réduits, souvent improvisés, il a su organiser d'une façon impeccable les échanges de mutilés, les transports de militaires malades et, plus tard, les stations de convalescence pour les soldats suisses frappés par l'épidémie de grippe de 1918.

L'activité incessante déployée pendant les années de guerre n'a pas été sans laisser quelques traces sur la santé du chef de notre Croix-Rouge, et nous ne croyons pas nous tromper en prétendant que l'origine de la faiblesse progressive constatée dès lors chez M. Bohny doit être recherchée dans le surmenage qu'il a dû s'imposer pendant cette période de sa vie.

Rien d'étonnant à ce que, la guerre terminée, et au moment où les rouages de paix de la Croix-Rouge suisse avaient de nouveau à reprendre leur activité suspendue pendant les années de mobilisation, le colonel Bohny fut proclamé — par acclamations — président de la Croix-Rouge, lors de l'assemblée générale de 1919. Et c'est comme président qu'il a continué à consacrer généreusement la plus grande partie de son temps à notre organisation nationale de la Croix-Rouge, pendant ces neuf dernières années.

Il nous serait difficile d'énumérer toutes les œuvres d'utilité publique dans les comités desquelles siégeait le colonel Bohny : il était vice-président de l'école de la Croix-Rouge à Berne (Lindenhof), membre du Comité de direction de l'hôpital bourgeois à Bâle, de la Patria, de la Fête nationale, de la Fondation « Pour la vieillesse », et de bien d'autres institutions de bienfaisance. Partout où il siégeait, ses avis et ses conseils, marqués au coin d'un grand bon sens, toujours spirituellement présentés, étaient très écoutés, car le Dr Bohny avait acquis une grande connaissance des hommes et des choses, était au courant de tout, et savait faire bénéficier de sa vaste expérience les œuvres

multiples auxquelles il s'intéressait avec un enthousiasme juvénile.

Cette merveilleuse activité s'est étendue encore, surtout depuis la grande guerre, à nombre d'œuvres internationales. Nommé gouverneur de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, le Dr Bohny a souvent défendu au sein de cette association les droits du Comité international de Genève, et ses avis exprimés avec franchise ont toujours produit une profonde impression de vérité et de droiture au milieu des cercles diplomatiques. En 1926, il eut l'honneur de présider la Conférence internationale des sociétés de la Croix-Rouge, réunie à Berne, et il sut diriger des débats difficiles avec un tact et une compétence qu'on n'a pas oubliés.

Mais ce qui rendit le colonel Bohny si sympathique à tous ceux qui l'approchaient, c'était peut-être davantage encore la grande bonté qu'on sentait dans tous ses actes, dans toutes ses paroles. Cette bonté qui s'étendait à tous ceux — tout petits ou très grands — qui s'adressèrent à lui, est peut-être, avec sa simplicité cordiale et toute helvétique, le trait saillant de ce noble et beau caractère.

S'il s'est dépensé sans compter, si le vénéré chef de notre Croix-Rouge a été un travailleur infatigable, le colonel Bohny a, hélas, usé ses forces au service de la Croix-Rouge, de la patrie et de l'humanité. Une maladie des reins, qui le minait depuis longtemps, l'a terrassé à l'aube du 28 mars. La nouvelle de sa mort a rempli de tristesse tous ceux qui ont eu le privilège d'approcher cet homme de bien, et ce sont surtout ceux qui savent ce que le président Bohny a fait pour notre Croix-Rouge nationale, ceux qui ont été ses collaborateurs et ses amis, qui se rendent compte du vide immense que laisse aujourd'hui le départ de celui qui a su présider d'une manière si distinguée aux destinées de la Croix-Rouge suisse.

* * *

Les obsèques du colonel Bohny ont eu lieu le 30 mars au cimetière de Horburg au Petit-Bâle; elles ont attiré une affluence qui prouve combien le président de la Croix-Rouge suisse était aimé et populaire. A l'entrée du champ de repos, les participants du cours central des colonnes de transports formaient la haie. Quand le corbillard eut été descendu dans la fosse, plusieurs discours ont été prononcés: le Dr Reverdin de Genève a apporté au défunt et à sa famille l'hommage du Comité international de la Croix-Rouge; le Dr Ischer, secrétaire général, celui de la Croix-Rouge suisse; enfin les Drs Siegmund et Vischer ont rappelé les nombreux mérites de l'homme et du médecin dont l'activité désintéressée restera en exemple à tous ceux qui ont eu le privilège d'approcher notre vénéré président.

GUSTAVE ADOR †

Président du Comité international de la Croix-Rouge.

« Quel cortège aurait derrière lui le cercueil du président international de la Croix-Rouge si les détresses qu'il a soulagées pouvaient se trouver toutes représentées à ses obsèques!... »

« Les paroles ne suffisent pas à le remercier. C'est en continuant l'œuvre de ce grand philanthrope qu'on honorera le plus sa mémoire. » *(Les journaux.)*

Deux jours après la mort du président de la Croix-Rouge suisse à Bâle, on annonçait de Genève le décès du vénéré président de la Croix-Rouge internationale.

La mort de Gustave Ador n'est pas